

32. Lorsque'on enleva le corps, pour le porter à l'Eglise, j'y allai, & j'en revins sans jeter une seule larme; non pas même dans le temps des prières que nous fîmes, pendant qu'on vous offroit pour elle le sacrifice de notre Redemption; ce qui se fait selon la coûtume de ce lieu-là, pendant que le corps est encore auprès de la fosse, & avant de l'y descendre. Mais je demeurai tout le jour, dans une tristesse profonde, que je cachois dans le fonds de mon cœur. Je vous conjurois, autant que le trouble où j'étois me le pouvoit permettre, de me tirer d'un état si douloureux: mais vous m'y laissiez; & je crois que c'étoit pour me faire remarquer par ma propre expérience, ce que peut la force de l'accoutumance, sur ceux même, dont le cœur commence déjà à se nourrir de la parole de la vérité.

*Antiquité de ce que l'Eglise pratique dans les funerailes des fideles.*

*Les Saints tirent profit de tout.*

Dans cet état, je crû que je ferois bien de prendre les bains, sur ce que j'avois oüï dire, que les Grecs ne leur ont donné ce nom-là, qu'à cause que le bain est un remede à la tristesse. Mais je suis obligé d'avouer en votre presence, ô Dieu de misericorde, qui êtes le Pere des orphelins, que j'en sortis comme j'y étois entré; & que la sueur de mon corps ne fit point transpirer l'amertume de mon cœur. La nuit étant venuë, je me couchai, & je dormis; & trouvant à mon reveil que ma douleur étoit beaucoup diminuée, je me souvins de ces vers de votre saint Prélat Ambroïse, où il parle de vous si dignement, & avec tant de vérité.

*Grand Dieu qui du néant as tiré l'Univers,  
Et qui regle du Ciel les mouvemens divers:  
Tu fais briller le jour d'une vive lumiere;  
Et lorsque le Soleil a fourni sa carrière,  
Tu ramenes la nuit, qui par un doux sommeil  
Console les mortels; Et fait qu'à leur reveil  
Les forces de leurs corps se trouvent réparées;  
Et de leurs soins cuisans les ardeurs modérées.*